

devance l'idée, que la nature n'offre pas l'ordre régulier qu'il imagine, que c'est l'action partout qui peut développer les sentiments et l'exercice réel qui féconde le cœur.

Que l'approbation sollicitée pour la publication du livre ait d'abord été refusée, rien de bien étonnant, il avait alarmé plus d'un compatriote de Girard, même en France on le jugeait erroné à plusieurs points de vue. Cependant, grâce à de hautes et vraies amitiés en tête desquelles se place celle de Victor Cousin, la publication du "Cours éducatif" s'acheva en 1848; mais le succès ne fut pas aussi complet qu'on aurait pu l'espérer. L'écoulement de la première édition fut des plus lents. Il ne pouvait être question de faire adopter par les instituteurs, du jour au lendemain, un livre dont les nouveautés auraient bouleversé les habitudes et les méthodes reçues. Ce qui en rendait l'application difficile, c'est que, au dire de Girard lui-même, toujours fidèle à l'enseignement mutuel, le Cours par son caractère profondément gradué exigeait la collaboration des moniteurs, au moins pour l'étude de la syntaxe et de la conjugaison; l'enseignement du vocabulaire et la correction des compositions étant seuls réservés à l'instituteur.

Surtout pour cette raison le Cours était exposé à ne jamais devenir un livre de classe; l'esprit de l'œuvre de Girard devait seul lui survivre. Si la Providence l'avait fait vivre de notre temps, il aurait vu que ses sages avis n'étaient pas toujours méconnus. N'est-ce pas son inspiration qui revit dans ces prescriptions jointes à la plupart des programmes du français, dans celles-ci par exemple: "Les règles seront enseignées surtout par l'usage. L'exemple doit précéder la règle. L'enseignement doit se rattacher toujours aux exemples fournis par le langage parlé, ou écrit."

La modestie de Girard aurait été peut-être froissée, mais son amour propre flatté de recevoir les louanges que lui adressait en 1882 un professeur français: "Plein de vues neuves et hardies, original par l'ordre des matières, comme le système d'exposition, révolutionnaire dans la terminologie grammaticale, "l'Enseignement de la langue maternelle" est une mine où nous pouvons puiser largement".

Certainement, Girard eût applaudi aux efforts tentés en ces derniers temps pour simplifier les théories grammaticales. Mais ce qui l'eût bien autrement intéressé, c'est le progrès de l'instruction populaire. Homme de Dieu et du peuple, avec quelle ardente sympathie il aurait suivi ce développement qui était bien son rêve le plus cher. La méthode de Girard, quoique modifiée, est encore en honneur en Suisse. Dans son rapport sur les écoles primaires, qu'il a visitées en France, en Belgique et en Suisse, Monsieur C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles de la province de Québec, nous dit que le département de l'instruction publique de Fribourg, fidèle à la théorie du bon franciscain, a aboli les grammaires et les recueils d'exercices pour les remplacer par le livre de lecture qui doit servir à tous les exercices de langue française. Ce mode d'enseignement, il faut le reconnaître